

Le Weekend



FESTIVAL Depuis 2006, banques et autres institutions d'envergure internationale ouvrent leurs portes aux amateurs d'art tous les deux ans, transformant le plateau du Kirchberg en galerie d'art à nulle autre pareille. Rendez-vous en septembre!

Le nombre d'institutions basées au Luxembourg qui investissent dans des collections d'art est allé croissant au cours des dernières années. L'initiative Private Art Kirchberg est née d'une volonté partagée de présenter ces trésors cachés au public.

De notre journaliste
Grégory Cimatti

Au cœur de son entreprise, Philip Brown, co-PDG de Clearstream Banking SA, explique sans rire : «Ce n'est pas un endroit très accueillant que l'on visite facilement.» Et c'est peu dire, vu le sas de contrôle qu'il faut franchir pour accéder au hall de l'établissement. Non, le Kirchberg et ses firmes ne sont pas réputés pour leur ouverture et leur simplicité, idée toutefois combattue, lors de Private Art Kirchberg, qui permet de faire tomber, un peu, les murs.

Précision tout de même : le quidam aura, grâce à cette initiative lancée en 2006 et qui se déroule tous les deux ans, l'occasion de découvrir les collections d'art d'une dizaine d'établissements, des expositions temporaires qu'elles accueillent dans leurs locaux, et aussi les œuvres d'«extérieur» XXL visibles elles toute l'année (Su-Mei Tse, Richard Serra, Frank Stella, Carl F. Reuterswärd...). Bref, aller à la rencontre, en tram ou à vélo, lors d'une balade dominicale, de trésors jalousement cachés, d'architectures (d)étonnantes et de jolis espaces de travail ergonomiques.

➤ **«L'art fait partie de la vie de tous les jours»**

Avec le Mudam comme associé – sa directrice, Suzanne Cotter, a sélectionné un «coup de cœur» dans chaque institution participante –, et

«Tous les moyens de rendre l'art plus accessible au grand public sont positifs»

(Suzanne Cotter, directrice du Mudam.)

différents employés-guides pour mieux appréhender les différentes collections, le rendez-vous joue la carte de la transparence, permettant au public de trouver une offre diversifiée (peinture, sculpture, photographie, vidéo, installation), témoin des orientations artistiques des entreprises à l'ancrage tant international que local – l'European Investment Bank compte ainsi une quinzaine d'artistes luxembourgeois dans sa collection de plus de 700 œuvres.

Oui, «l'art ne se découvre pas uniquement dans les galeries et dans d'autres espaces formels, mais il fait partie de la vie de tous les jours», soutient ainsi Suzanne Cotter. Une remarque qui a du sens pour Valérie Dussourd, d'UBS, qui, déjà en 2016, était surprise par l'engouement suscité par le Private Art Kirchberg. Parmi les quelque 1 000 visiteurs de son lieu de travail, elle se souvient du regard d'un enfant, qui a déniché un détail dans une toile devant laquelle elle passe tous les jours, et depuis de nombreuses années. «Ce sont ces regards croisés qui font le sel de ce rendez-vous», soutient-elle, consciente qu'elle ne verra plus cette peinture de la même manière.

Le 23 septembre de 11 h à 18 h.
www.artkirchberg.lu GRATUIT

- 10 entreprises et autres institutions participent à la onzième édition de l'opération Private Art Kirchberg.
- Allen & Overy
 - Arendt
 - Clearstream
 - Deutsche Bank Luxembourg
 - European Investment Bank
 - EY (ex-Ernst & Young)
 - Fidelity International
 - Fonds Kirchberg
 - Pictet & Cie (Europe) SA
 - UBS

60 000 LE CHIFFRE
C'est l'estimation du nombre d'œuvres d'art présentes dans la collection de la Deutsche Bank à travers le monde.

«Ces collections ne sont pas constituées pour la spéculation!»

Pour sa première participation en tant que directrice du Mudam, Suzanne Cotter soulève quelques interrogations autour de ce Private Art Kirchberg. Et y répond...

Vous avez eu le privilège, comme vous le dites, d'aller au cœur des collections. Qu'avez-vous constaté?
Suzanne Cotter : C'est toujours très motivant de découvrir des collections, privées comme publiques d'ailleurs. J'y ai vu d'excellentes choses, variées, nées de visions artistiques très différentes. C'était, disons, très inspirant... Et derrière le processus, je crois sincèrement à cette idée de soutien de l'artiste.

Justement, parmi les dix établissements participants, que pensez-vous du soutien de l'artiste luxembourgeois?
Disons que ça dépend de l'histoire, des orientations, de la taille de l'entreprise. Certaines ont une vision globale : les décisions sont ainsi centralisées – avec un commissaire et un curateur qui placent des œuvres partout dans le monde. C'est le cas de la Deutsche Bank. D'autres sont plus engagées vis-à-vis du paysage artistique local, comme Ernst & Young, notamment à travers sa collection de Jacques Schneider. Chez Pictet & Cie, par exemple, on ne trouve que des artistes suisses! Ça reflète sûrement, pour eux comme pour leurs clients, une représentation de certaines valeurs.

Avez-vous été surprise?
Oui, car on est confronté à un univers différent, avec ces bureaux, ces espaces de travail... Disons que ce qui m'a plu, c'est que ces collections ne sont pas constituées pour la

spéculation. On pourrait, au départ, clairement en douter, vu que l'art, et particulièrement ces récentes années, peut être vu comme un simple et unique investissement. Mais selon moi, ces compagnies se sont engagées vis-à-vis de l'art et des artistes. Une sorte de responsabilité sociale en somme : celle de réinvestir dans la société. Et tout en stimulant les employés parallèlement.

Justement, n'est-ce pas trop "dangereux"? Imaginer qu'un employé tombe fou amoureux d'une toile. En termes de productivité, ça va se ressentir...
(Elle rigole) Ça me rappelle une petite histoire. En tant que directrice du musée d'Art contemporain de la Fondation Serralves, j'avais été invitée par le Premier ministre du Portugal pour montrer notre collection et réfléchir à comment mettre en valeur, avec des œuvres, le jardin privé du "Palacete" de São Bento, sa résidence officielle, qui une fois par mois s'ouvrait au public. C'était une très bonne expérience, et le personnel s'arrêtait, regardait, dialoguait... À un moment, on a eu une discussion sur l'une des grandes salles de réunion où l'on réalise les budgets. Le Premier ministre du Portugal me montre une grande toile de Júlio Pomar et me dit : "Je l'adore, mais après cinq heures de discussion, beaucoup se disent traumatisés par l'œuvre." Je lui ai proposé de la remplacer par une autre de Pedro Calapez, plus apaisante. Comme quoi, ça joue! Et espérons, à l'avenir, qu'il ressortira quelque chose de positif de ces réunions...
Recueilli par G. C.

Athènes : quartier caché



Anafiotika et ses maisons typiques est un quartier méconnu d'Athènes. Il est pourtant situé à deux pas de l'un des sites les plus touristiques de la ville.
Lire en page 41

À l'ombre des cabanes-bibliothèques



Sur les plages des vacances, les lecteurs d'un jour ou de toujours se réfugient dans les cabanes-bibliothèques qui se multiplient en France.
Lire en page 44

Chazelle à Venise

La 75^e Mostra de Venise s'ouvrira le 29 août avec la projection du film *First Man* du réalisateur Damien Chazelle, dont le précédent film, *La La Land*, a obtenu six Oscars en 2017. Une œuvre sur la vie de l'astronaute Neil Armstrong.

Fini de jouer...

«Le cinéma, c'est fini!», a dit après un demi-siècle de carrière l'acteur Jean-Louis Trintignant, monument du cinéma français, dans une interview à *Nice-Matin*. Âgé de 87 ans, l'acteur aux 160 rôles au cinéma et au théâtre s'est montré une dernière fois en salle obscure dans *Happy End*, en 2017.

Célèbre voleur

Le comédien Omar Sy incarnera Arsène Lupin dans une adaptation moderne du «gentleman cambrioleur» de Maurice Leblanc, pour une série de Netflix. Elle sera diffusée en 2020.

Célèbre docteur

L'actrice britannique Jodie Whittaker sera la première femme à incarner *Doctor Who* – le héros de la série culte de science-fiction de la BBC – assurant que le genre n'avait pas d'importance. L'actrice de 36 ans succède ainsi à l'acteur écossais Peter Capaldi et à douze hommes.